

Ramassez et payez

- [ADOPTION](#)
- [COMMERCE](#)
- [AVORTEMENT](#)
- [VENDRE](#)
- [INTERDIRE](#)
- [ENFANTS](#)
- [30 JOURS](#)
- [ALEXANDRA](#)
- [BUCAREST](#)
- [CANADA](#)
- [L'EUROPE](#)
- [HAIE](#)
- [ION ILIESCU](#)
- [KATHLEEN CHASSE](#)
- ...

Le président roumain Ion Iliescu a signé cette semaine une loi pour mettre fin à l'un des excès les plus étranges de la "libération" de l'Europe de l'Est. En Roumanie, où le régime de l'ancien N. Ceausescu causera un chagrin sans fin pour les générations à venir, le commerce des bébés est rapidement devenu l'artisanat des années 1990. Les prix de vingt mille dollars par enfant ne font pas exception.

- [Marc Chavannes](#)

[20 juillet 1991](#)

Temps de lecture 3 minutes

Étonnamment, c'est la bienveillance occidentale qui a fait grimper la demande et donc le prix. Les citoyens affectueux du "monde libre" sont attirés par les premiers rapports sur les entrepôts roumains remplis d'orphelins négligés, malades ou difformes. Ils veulent faire quelque chose pour les fruits de

l'injonction dictatoriale de procréer et de l'interdiction des contraceptifs et de l'avortement qui l'accompagne. C'est ainsi qu'un marché de personnes a été créé.

Les couples profondément chrétiens en particulier - loin d'être toujours sans enfant - des États-Unis et du Canada considèrent l'adoption comme un devoir de charité. Libérés de leurs hésitations par des séminaires vidéo et des publicités dans leur propre journal ("Comment adopter un orphelin roumain en bonne santé en 30 jours ou moins et moins de 3 000 \$!!!"), ils s'envolent pour la Roumanie avec les images désolantes de la télévision toujours en tête. Pour sauver un petit. Des Européens de l'Ouest encore moins religieux, qui ont des sentiments pour un enfant d'apparence latine, sont allés à Bucarest avec des sentiments réceptifs au cours de la dernière année et demie.

Et puis la pratique de l'adoption. Des Roumains bricoleurs en cuir, qui connaissent déjà le métier de serveur ou d'informatique lors du Conducator, sont généralement les imprésarios de ce festival aux intentions mitigées. Ils se présentent au bar de l'hôtel, parlent un peu anglais, comprennent ce que recherchent les étrangers et proposent une médiation. "Hé, hé, au moins on a un contact." Des manèges passionnants vers des maisons et des adresses privées suivent. Enfants à vue.

En réalité, ces revendeurs exploitent un réseau de médecins, d'infirmières, d'avocats et de personnel d'orphelinat douteux. Les juges locaux, qui doivent valider le 'transfert' selon une première loi d'adoption après Ceausescu, jouent souvent le jeu.

Les enfants vraiment reniés et en besoin d'adoption se présentent rarement en vitrine. Les futurs parents adoptifs n'en sont pas toujours conscients - toutes les conversations se déroulent en roumain et sont traduites par des « interprètes » du réseau. Et parce que les futurs parents ont entendu parler des risques du sida et de l'hépatite B, ils ne demandent pas où sont les cas tragiques lors de leurs excursions à travers le pays des bébés.

Les visites à domicile servent principalement à se connecter avec les sentiments télévisuels existants. Les hommes d'affaires honnêtes comme l'or

profitent davantage des livraisons « directement du producteur à l'acheteur ». Pour les décideurs rapides, des bébés en bonne santé, des tout-petits et même des enfants d'âge préscolaire avec des tests médicaux sont disponibles. Beaucoup d'argent plus une voiture (de préférence turbo) suffisent dans de nombreux cas pour que les jeunes parents abandonnent le petit sans urgence. Une pointe de crise familiale est ajoutée dans la traduction juste pour être sûr.

La plupart des orphelins authentiques (handicapés ou non) restent chez eux, peu attrayants qu'ils soient pour cette forme de charité internationale basée sur le marché. Ils deviennent rapidement trop vieux pour être adoptés. Heureusement, leur nombre n'augmente guère ; l'année dernière, environ un million d'avortements ont été pratiqués en Roumanie, soit trois fois plus que d'enfants nés.

Le scandale a éclaté ce printemps. La télévision roumaine a montré des exemples poignants, dont trois enfants gitans vendus à l'écran à des journalistes se faisant passer pour des parents adoptifs.

Dans le New York Times Magazine du 24 mars 1991, Kathleen Hunt, qui parle roumain et a passé pas mal de temps dans le pays, décrit comment les trafiquants parviennent parfaitement à jouer sur les émotions occidentales et la pauvreté dans leur propre pays. Ils sont très agacés quand, après tout leur travail préparatoire, une transaction est annulée à la dernière minute parce qu'un bébé s'avère avoir la jaunisse, ou qu'une fillette de six ans menace de se suicider alors qu'elle est rachetée par sa propre mère.

Une commission d'enquête internationale (de Défense des enfants international et de Service social international) s'est rendue en Roumanie ce printemps. Après une exploration minutieuse, elle a déterminé qu'il est probable que 2 000 enfants aient été exportés à l'étranger de cette manière au cours des trois premiers mois de cette année. Au total, peut-être 5 000 enfants ont déménagé ainsi. Si cette évolution n'était pas touchée, la Roumanie représenterait plus d'un tiers de l'ensemble du trafic d'adoptions internationales (entre dix-huit et vingt mille enfants par an).

Le Néerlandais JHA van Loon faisait partie du comité. Il est premier secrétaire de la Conférence de La Haye de droit international privé. Il s'agit d'une organisation dans laquelle trente-sept pays - depuis cette année également la Roumanie - travaillent ensemble pour rationaliser quelque peu le droit "ordinaire", comme dans le domaine de l'achat, du mariage, du droit procédural et de l'adoption dans le trafic international.

Cette conférence espère célébrer son centenaire en 1993 avec une « Convention de La Haye pour la coopération internationale et la protection des enfants en cas d'adoption internationale ». Alors que les pays occidentaux relèvent leurs normes d'admission pour les demandeurs d'asile, la Conférence s'efforce également de parvenir à une plus grande coopération entre pays donateurs et pays d'accueil dans ce domaine. L'adoption est déjà plus avancée.

Van Loon espère que la nouvelle loi mettra fin au drame national des exportations roumaines de bébés. Grâce au travail de la pédiatre faisant autorité, le Dr Alexandra Zugravescu, il est maintenant convenu que les parents ne peuvent plus transférer ou vendre leurs enfants directement aux acheteurs. Les parents adoptifs ne peuvent se qualifier que par l'intermédiaire d'organisations de leur propre pays, tandis que seuls les enfants qui ne peuvent pas être placés en Roumanie peuvent se voir attribuer une destination étrangère par l'intermédiaire du Comité national d'adoption.

Un exemple de coopération internationale qui fonctionne. Le commerce est désormais interdit en Roumanie. Qu'apportera-t-il ? Economiquement parlant : moins de chiffre d'affaires et des prix plus élevés. Mais tout n'est pas économique.